

R É C I T

Un roman français, de Frédéric Beigbeder, Éditions Grasset, Paris, 2009, 282 p.

Avis : (Attention ! Prix Renaudot !) Un fils de très bonne famille rend un hommage, appuyé mais mitigé, à ses ancêtres qui, s'ils lui garantirent une enfance dorée, ne le mirent pas à l'abri de quelques déconvenues existentielles. À quoi bon péter dans la soie et le velours sur le cuir des Bentley si c'est pour finir, ou du moins croupir un petit moment, en garde-à-vue dans un commissariat de quartier parisien pour ébriété et consommation de cocaïne sur la voie publique ? Dur-dur d'être VIP !

C'est ce grand écart que le narrateur veut décrypter. Être à l'abri du besoin ne met pas à l'abri des désirs ni des mauvaises fréquentations. Joueur amateur de musiques, de livres, de cocktails, de femmes parfumées au cou tendre comme de vacances aux quatre coins du monde, l'auteur, avec une naïveté presque indécente, nous éclaire sur ses faiblesses et ses lubies qu'explique en partie le poids de son éducation.

On se dit alors que ce Prix honorifique devrait sûrement : 1- l'aider à porter sa croix ; 2- l'encourager à jouer de sa plume ; et 3- galvaniser les cocaïnomanes tentés de narguer les lois pénalisant l'usage de stupéfiants en cette époque où d'aucuns voudraient faire accroire que le dogme de la tolérance zéro vis-à-vis des délits mineurs n'est pas une vaste fumisterie.

*

Caravansérail, d'Olympia Alberti, Éd. L'Amourier, 2009, 98 p.

Avis : Écriture précieuse, haletante, courte, hachée, presque essoufflée, pour raconter quelques visions quotidiennes de l'Inde et du Népal intimement ressenties... Sitôt la dernière page lue, on a envie de boucler son sac à dos et de prendre le premier bus pour Bénarès ! Mais on éteint la lumière et on s'endort gentiment, pour rêver à des femmes en sari le long du Gange, à des éléphants chamarrés et à des palais d'ombre et de marbre.

C I N O C H E

Private lives of Pippa Lee, de Rebecca Miller, avec R. Wright-Penn, M. Belluci, K. Reeves (É.U., 2008).

Avis : Trente ans après *Santa Barbara* pour l'une et *Point Break* pour l'autre, Robin Wright-Penn et Keanu Reeves n'ont pas pris une ride ! Ô éternelles beautés hollywoodiennes, quel est votre secret de jouvence ?

Cela dit, dans cette chronique familiale qui ne manque pas d'acidité, on suit l'héroïne, Pippa (Robin Wright-Penn), élevée par une mère hystérique qui, accroc aux amphétamines, garde ainsi la ligne, mais pâtit de tics et de sautes d'humeur. À son tour, en grandissant, Pippa va découvrir la rébellion, les drogues, la liberté, l'art underground, avant de se caser et d'enfanter. Mais est-ce possible de se ranger définitivement quand on a un goût si prononcé pour l'indépendance et l'insoumission ?

*

Rapt, drame franco-belge de Lucas Belvaux, avec Anne Consigny, Yvan Attal (2009).

Avis : Riche héritier, le Président Stan Graff est un noceur, un libertin flambeur et arrogant. Mais les affaires marchant bien, nul ne lui en tient rigueur. Du jour où il est kidnappé par une bande organisée, la donne est tout autre. Ses frasques sont dénoncées, son incompétence mise en lumière, sa famille humiliée, etc. Un suppléant est nommé à la tête du groupe Graff. Les affaires continuent de bien tourner : preuve est faite que Stan — c't'âne ? — n'est pas irremplaçable. La descente aux enfers de ce salaud des beaux quartiers a alors un arrière-goût de justice immanente : les épreuves l'ont remis à sa place, celle d'un triste sire solitaire et froid, salement victime de sa « réussite ».

On notera, étonné, la ressemblance entre François Fillon et Yvan Attal.

*

2012, de R. Emmerich avec J. Cusack (É.U., 2009).

Avis : Ah ! la fin du monde ! C'est pour bientôt ! Du moins tel est le point de départ de ce scénario-catastrophe prétexte à des effets spéciaux spectaculaires : ce n'est en effet pas à chaque séance qu'on a le loisir d'assister à un raz-de-marée autour du mont Everest ! Mais où les Hollywoodiens vont-ils chercher tout ça ? Dans la Bible ?

*

Le concert, de Radu Mihaileanu avec Miou-Miou, A. Guskov, D. Nazarov, F. Berléand, M. Laurent (2009).

Avis : Quand les arts s'associent, on arrive à ce prodige. Filmer la musique est la performance ici réussie. Comment ne pas s'enticher de ces pieds-nickelés qui, ayant survécu à l'implosion de l'URSS, mettent tout en œuvre pour reformer un orchestre qui jouera du Tchaïkovski sur une grande scène parisienne ? Ce regard sur la Russie d'aujourd'hui (où se mêlent système D, vie de bohème, nostalgie du communisme et capitalisme innommable) ne pourra que nous réconcilier avec nos cousins caucasiens.